Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Un mystère russe à la Fondation Jan Michalski

05.06.2026.

Catherine Schischkoff. Sans titre, décembre 1938 Mine de plomb et crayons de couleur sur papier (cahier) © ProLitteris, Zurich / Collection de l'Art Brut, Lausanne Photo : Claudina Garcia, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

La Collection de l'Art Brut de Lausanne, créée par Jean Dubuffet, célèbre cette année son 50e anniversaire. À cette occasion, une partie de ses fonds est actuellement présentée à la Fondation Jan Michalski, à Montricher.

Jean Dubuffet (1901-1985), peintre et sculpteur français, est connu de tous, non seulement pour sa longévité, mais aussi pour son incroyable fécondité : il a réalisé au total près de 10 000 œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui conservées dans les plus grands musées du monde. On sait peut-être moins, en revanche, qu'il n'a pas trouvé sa vocation d'emblée.

Après avoir terminé ses études à l’Académie Julian à Paris, Dubuffet est retourné dans sa ville natale du Havre et s’est plongé pendant dix-sept ans dans l’entreprise familiale de négoce en vins.

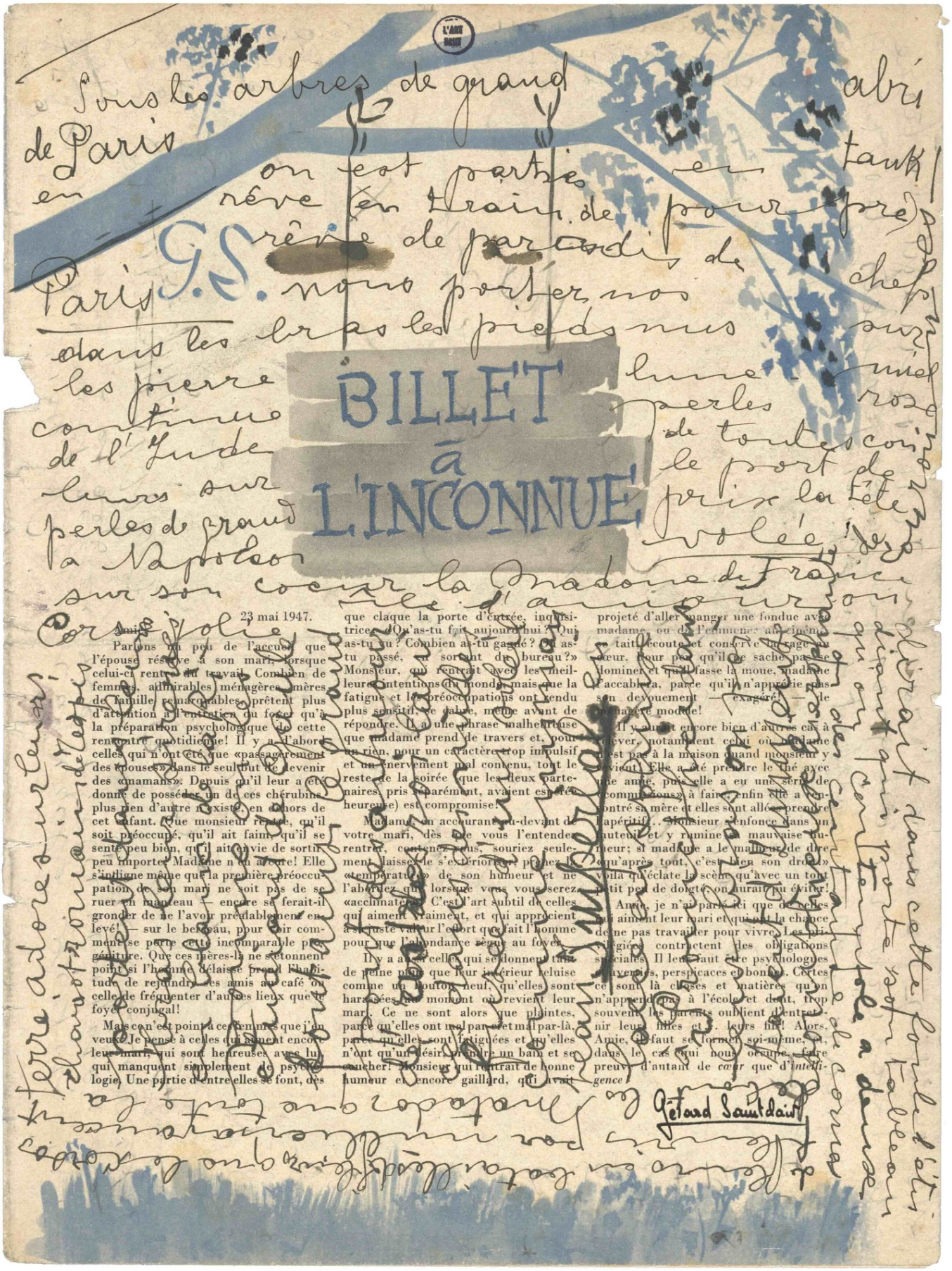
Ce n’est qu’en 1942 qu’il est revenu à la peinture. Deux ans plus tard, sa première exposition personnelle a eu lieu à la galerie parisienne René Drouin. Plus tard, dans les années 1960, il a commencé à expérimenter avec la musique et le son, et a même réalisé plusieurs enregistrements, mais la peinture est restée au centre de sa vie. À Paris, il s’est rapproché des surréalistes, mais, peu enclin à se soumettre aux critères traditionnels de beauté, Dubuffet est surtout entré dans l’histoire de l’art comme le fondateur de l’« art brut », un art que l’on peut qualifier de « cru », de « non poli », voire de « primitif ». Il s’agit, au fond, d’une création d’autodidactes, souvent atteints de troubles psychiques, qui ne reconnaissent pas les normes esthétiques communément admises ou les ignorent tout simplement, et qui utilisent tous les matériaux disponibles.

Pascal Vonlanthen, sans titre, 2015 Encre de Chine et feutre sur papier [page de cahier] © CREAHM, Fribourg / Collection de l’Art Brut, Lausanne Photo : Claudina Garcia, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

On sait que Jean Dubuffet a été profondément impressionné par le livre de Hans Prinzhorn, *Expressions de la folie*, publié en 1922. Ce premier ouvrage du psychiatre allemand a été l’une des premières tentatives d’analyse des créations de personnes souffrant de troubles psychiques. Richement illustré de dessins de patients, le livre témoignait du respect que l’auteur portait à ces productions, même si Prinzhorn s’abstenait d’en proposer une évaluation esthétique et évitait le terme même d’« art ».

Quoi qu’il en soit, en 1945, Jean Dubuffet a introduit le terme d’« art brut » pour désigner la collection qu’il était en train de constituer à partir d’œuvres créées par des malades psychiatriques, des enfants et des représentants de cultures extra-européennes que l’on

qualifiait alors de « sauvages ». Dans cette création affranchie des conditionnements culturels et sociaux, il voyait « une opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l’entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions », rappelle le site de la Collection de l’Art Brut. Il est intéressant de noter que, cette même première année d’après-guerre, l’artiste a entrepris un voyage de prospection non dans sa France natale, mais en Suisse, où il a rencontré artistes, écrivains et psychiatres. Ce sont précisément les œuvres découvertes alors qui ont formé le noyau de la future collection.



BILLET à L'INCONNUE

23 mai 1947.

Amie,

Parlons un peu de l'accusée que l'épouse réservée à son mari, lorsque celui-ci rentre du travail. Combien de femmes, admirables ménagères, mères de famille remarquables, prêtent plus d'attention à l'entretien du foyer qu'à la préparation psychologique de cette rencontre quotidienne! Il y a, d'abord, celles qui n'ont été que «passagèrement des épouses» dans le seul but de devenir des «mamans». Depuis qu'il leur a été donné de posséder un de ces chérubins, plus rien d'autre n'existe, en dehors de cet enfant. Que monsieur rentre, qu'il soit préoccupé, qu'il ait faim, qu'il se sente peu bien, qu'il ait envie de sortir, peu importe! Madame n'en a cure! Elle s'indigne même que la première préoccupation de son mari ne soit pas de se ruer en manteau — encore se ferait-il gronder de ne l'avoir préalablement enlevé! — sur le berceau, pour voir comment se porte cette incomparable progéniture. Que ces mères-là ne s'étonnent point si l'homme délaissé prend l'habitude de rejoindre ses amis au café ou celle de fréquenter d'autres lieux que le foyer conjugal!

Mais ce n'est point à ces femmes que j'en veux. Je pense à celles qui aiment encore leur mari, qui sont heureuses avec lui, qui manquent simplement de psychologie. Une partie d'entre elles se font, dès que claque la porte d'entrée, inquisitrices: «Qu'as-tu fait aujourd'hui? Qui as-tu vu? Combien as-tu gagné? Où as-tu passé, en sortant du bureau?» Monsieur, qui rentrait avec les meilleures intentions du monde, mais que la fatigue et les préoccupations ont rendu plus sensitif, se cabre, même avant de répondre. Il a une phrase malheureuse que madame prend de travers et, pour un rien, pour un caractère trop impulsif et un énervement mal contenu, tout le reste de la soirée (que les deux partenaires, pris séparément, avaient espérée heureuse) est compromise!

Madame, en accourant au-devant de votre mari, dès que vous l'entendez rentrer, contenez-vous, souriez seulement, laissez-le s'extérioriser, prenez la «température» de son humeur et ne l'abordez que lorsque vous vous serez «acclimatée». C'est l'art subtil de celles qui aiment vraiment, et qui apprécient à sa juste valeur l'effort que fait l'homme pour que l'abondance règne au foyer.

Il y a aussi celles qui se donnent tant de peine pour que leur intérieur reluise comme un bouton neuf, qu'elles sont harassées au moment où revient leur mari. Ce ne sont alors que plaintes, parce qu'elles ont mal par-ci et mal par-là, parce qu'elles sont fatiguées et qu'elles n'ont qu'un désir: prendre un bain et se coucher! Monsieur qui rentrait de bonne humeur et encore gaillard, qui avait projeté d'aller manger une fondue avec madame, ou de l'emmener au cinéma, se tait, écoute et conserve la rage au cœur. Pour peu qu'il ne sache pas se dominer et qu'il fasse la moue, madame l'accablera, parce qu'il n'apprécie pas son dévouement — exagéré! — de ménagère modèle!

Il y aurait encore bien d'autres cas à relever, notamment celui où madame n'est pas à la maison quand monsieur y revient. Elle a été prendre le thé avec une amie, puis elle a eu une série de «commissions» à faire, enfin elle a rencontré sa mère et elles sont allées prendre l'apéritif... Monsieur s'enfonce dans un fauteuil et y rumine sa mauvaise humeur; si madame a le malheur de dire «qu'après tout, c'est bien son droit!» voilà qu'éclate la scène qu'avec un tout petit peu de doigté on aurait pu éviter!

Amie, je n'ai parlé ici que de celles qui aiment leur mari et qui ont la chance de ne pas travailler pour vivre. Les privilégiées contractent des obligations sociales. Il leur faut être psychologues, ouvertes, perspicaces et bonnes. Certes, ce sont là choses et matières qu'on n'apprend pas à l'école et dont, trop souvent, les parents oublient d'entretenir leurs filles et leurs fils! Alors, Amie, il faut se former soi-même, et, dans le cas qui nous occupe, faire preuve d'autant de *cœur* que d'*intelligence*.

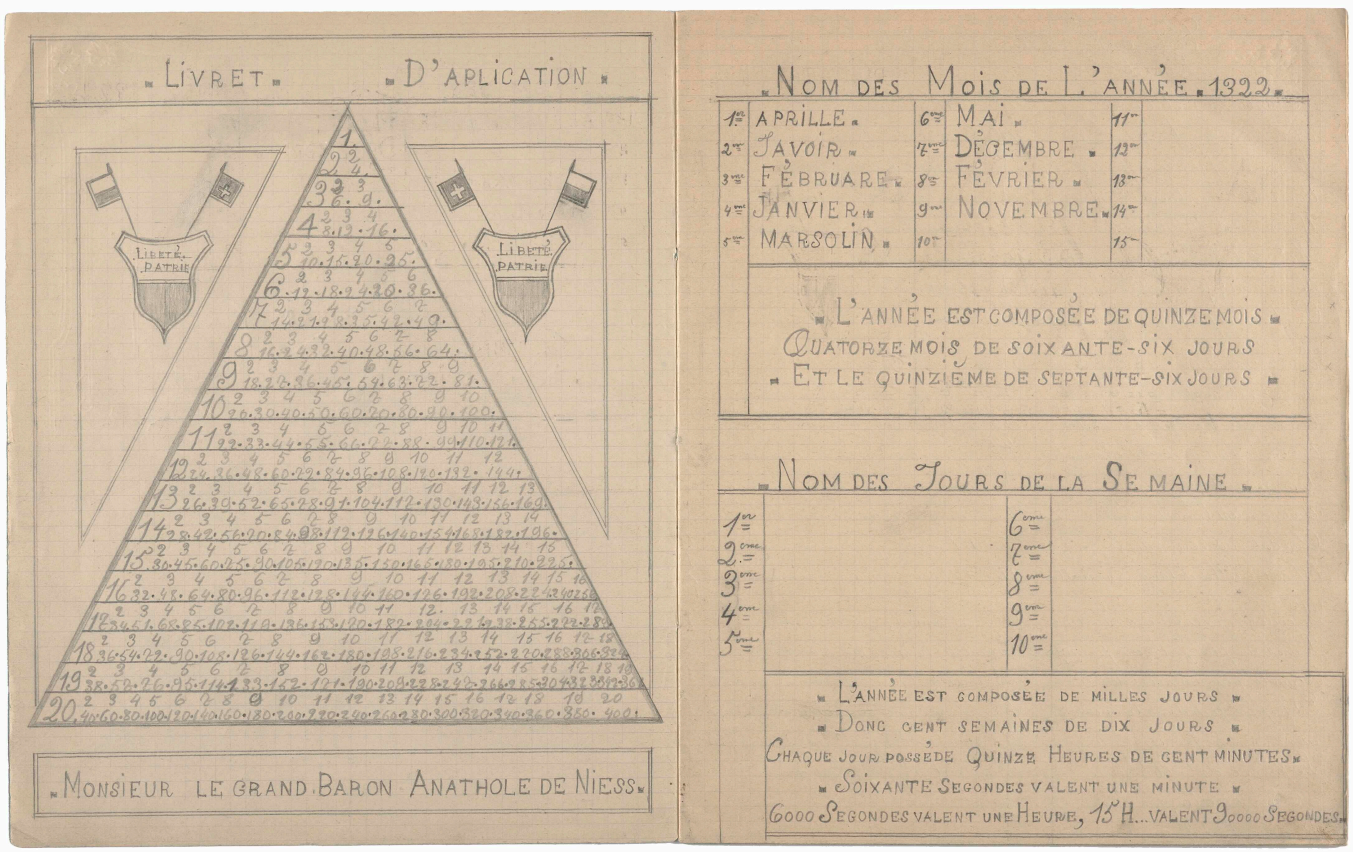
Gérard Sautdair

Aloïse Corbaz, [Billet à l'inconnue], après 1947 Encre sur papier de récupération, 32 × 23,5 cm © Collection de l'Art Brut, Lausanne Photo : Claude Bornand, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

Dans un premier temps, la collection a trouvé refuge dans le sous-sol de la galerie Drouin. En 1949, elle a été officiellement exposée dans ses salles, accompagnée d'un manifeste rédigé par Dubuffet sous le titre *L'Art Brut préféré aux arts culturels*. La collection passe ensuite dix années d'« exil forcé » à New York avant de revenir à Paris. En 1964 est paru le premier numéro des fascicules *L'Art Brut*, une série éditoriale créée par Jean Dubuffet et consacrée aux auteurs représentés dans la collection. L'artiste lui-même a travaillé aux huit premiers fascicules, dont la publication se poursuit encore aujourd'hui. J'ai d'ailleurs un ami qui possède tous des numéros parus !

En 1971, Jean Dubuffet a fait don à la Ville de Lausanne de l'ensemble de sa collection, qui comptait environ 5 000 œuvres, ainsi que de ses archives. En 1975, les éditions genevoises Albert Skira ont publié le premier livre consacré à l'Art Brut, écrit par l'historien de l'art lausannois Michel Thévoz à la demande de Jean Dubuffet. Un an plus tard, M. Thévoz est devenu le premier conservateur de la collection, installée dans l'une des ailes du Château de Beaulieu, à Lausanne. Ainsi est né le premier musée public au monde entièrement consacré aux productions d'art brut, avec plus de 800 œuvres présentées dans sa collection permanente. Fait étonnant, ce n'est qu'en 2018 que le musée s'est lancé dans sa première exposition itinérante : intitulée *Art Brut. Swiss Made* et consacrée à l'Art Brut en Suisse, elle a été montrée au Museo contemporaneo d'arte d'Ascona puis au Kunstmuseum d'Aarau. Aujourd'hui, les visiteurs de la Fondation Jan Michalski, à Montricher, peuvent découvrir certains de ces trésors, dont plusieurs sont montrés au public pour la première fois.

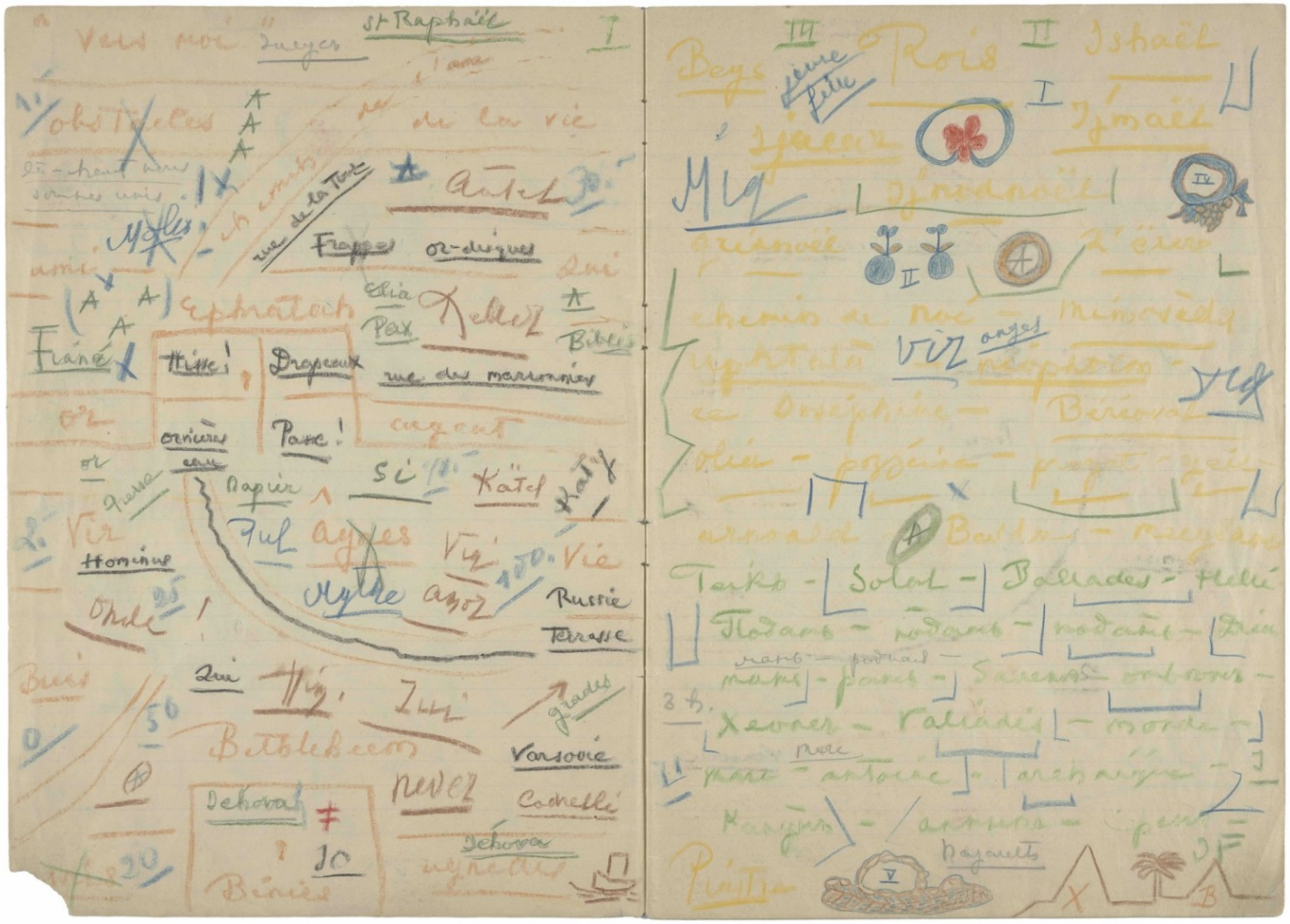
La vocation de cette fondation, ce lieu singulier créé par Vera Michalski-Hoffmann au pied du Jura suisse, est de « favoriser la création littéraire, encourager la pratique de la lecture et donner à lire, à voir et à entendre toutes les formes de l'écrit ».



Adolphe Lany Sans titre Entre 1914 et 1939 © ProLitteris, Zurich / Collection de l'Art Brut, Lausanne Photo : Claudina Garcia, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

Dans le cas présent, il s’agit surtout de donner à lire et à voir. Il est parfaitement logique que, pour cette exposition, l’équipe de la Fondation ait choisi des œuvres où apparaissent, sous une forme ou une autre, dessins et écritures tirés de cahiers et de carnets, presque toujours sans titre. « Parfois illisibles, inventées, à l’occasion entremêlées de dessins, ces graphies à l’expressivité tant formelle que poétique tracent un territoire de pouvoir et de liberté », soulignent les commissaires de l’exposition, qui ont choisi pour son affiche une œuvre de 2015 de Pascal Vonlanthen, né en 1957 et toujours vivant aujourd’hui. L’artiste ne lui a donné aucun titre ; pour ma part, je l’aurais appelée *Variation sur la lettre “a”.*

Je l’avoue : je ne m’attendais absolument pas à voir surgir soudain, parmi tous ces noms qui m’étaient inconnus, celui de… Schischkoff. Rien de plus : pas de prénom, pas de dates, seulement une feuille pliée au milieu, manifestement arrachée d’un cahier. Mais datée : décembre 1938. Sur cette petite feuille, des dessins au crayon graphite et aux crayons de couleur : fleurs, baies, petit bateau, palmier entre des pyramides… Des zigzags, des traits, des hachures. Et des mots, des mots, des mots en russe, en français et en anglais, ce qui laisse supposer que l’auteur était une personne instruite et appartenait sans doute à un milieu cultivé : Russie, Катя, подать – надеть, never, St Raphael, Jehovah, anges, amor, Varsovie. Et, à plusieurs reprises, en différentes couleurs, le mot latin *vir*, qui signifie « mari », « homme », mais peut aussi désigner un « héros ». Qui était donc l’auteur ? Un homme ou une femme ? Et quelle pensée obsédante se dissimulait derrière cet assemblage de mots apparemment désordonné ?

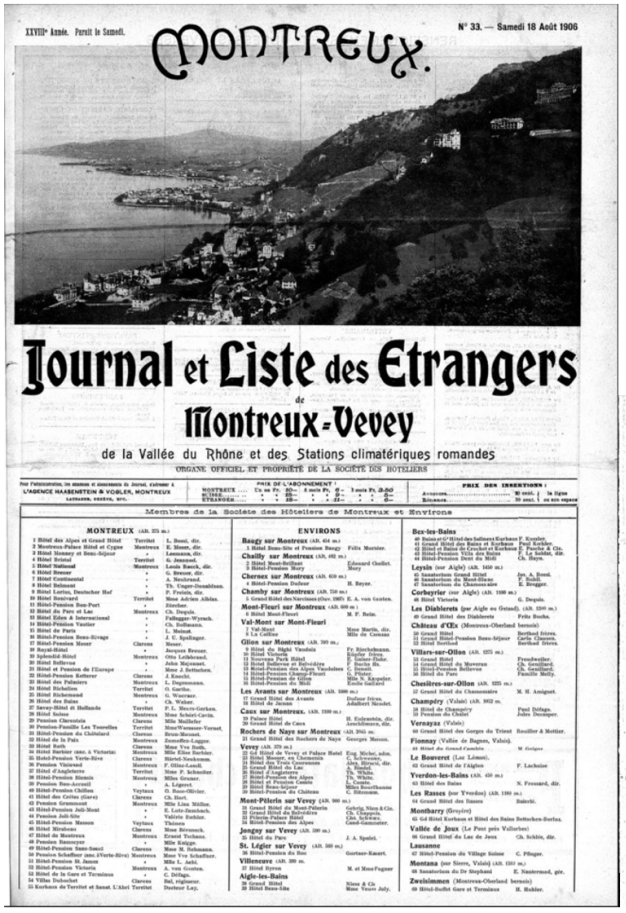


Catherine Schischkoff, sans titre, décembre 1938 Mine de plomb et crayons de couleur sur papier (cahier) © ProLitteris, Zurich / Collection de l’Art Brut, Lausanne Photo : Claudina Garcia, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne

« Schischkoff (dates inconnues). L’œuvre attribuée à “Mlle Schischkoff” est un cahier d’écrits et de dessins daté de 1938 et réalisé à l’asile de Cery, dans le canton de Vaud (Suisse). Sur chacune des pages se déploient des compositions mêlant écrits et dessins figuratifs ou abstraits, tracés au crayon de couleur ou à la mine de plomb. La dimension religieuse y est manifeste et les références bibliques récurrentes. L’autrice figure le plus souvent des maisons, des églises et des paysages, d’un trait vif et assuré, toujours ponctué d’écrits. Des noms de saints, de villes, des noms propres et des termes bibliques sont disposés et parfois mis en lien par des traits et des flèches au sein de compositions graphiques dynamiques. Parfois, seule une dense liste de termes séparés par un tiret se développe sur toute une page. Des motifs ornementaux et des symboles ponctuent aussi plusieurs pages de cet ensemble énigmatique. La croix orthodoxe est également représentée dans le cahier, ce qui laisserait supposer l’origine russe ou balkanique de “Mlle Schischkoff”. »

Ces informations m’ont semblé insuffisantes. Dans la *Gazette et liste des étrangers à Montreux, Vevey, dans la vallée du Rhône et les stations climatiques de la Suisse romande* ainsi que dans la *Revue littéraire et sportive de Leysin* de 1906, j’ai trouvé la mention d’une « Madame Schischkoff de Russie ». Rien d’étonnant à cela. Bien avant la révolution bolchévique de 1917, Leysin jouissait d’une réputation mondiale grâce au traitement par l’air pur de la montagne et à ses sanatoriums destinés aux malades de la tuberculose. La Société russe de bienfaisance de Leysin, fondée entre 1907 et 1910 pour venir en aide aux touristes aisés de l’Empire russe, a dû réorienter ses activités après 1917. Elle a alors joué un rôle essentiel en apportant un soutien financier aux nouveaux émigrés, souvent ruinés et déclassés, tout en leur offrant un lieu de sociabilité et une bibliothèque.

Là, la piste s’interrompait. Mais je n’ai pas l’habitude de m’arrêter en chemin et j’ai décidé de m’adresser aux Archives cantonales vaudoises. Et si… ?



XXVIIIe Année. Paraît le Samedi. MONTREUX. N° 33. — Samedi 18 Août 1906

Journal et Liste des Etrangers de Montreux-Vevey

de la Vallée du Rhône et des Stations climatériques romandes

ORGANE OFFICIEL ET PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ DES HOTELIERS

Pour l'abonnement, les annonces et réclamations du Journal, s'adresser à L'AGENCE HASENSTEIN & VOGLER, MONTREUX LAUSANNE, VEVEY, ETC.

PRIX DE L'ABONNEMENT : MONTREUX .... Un an Fr. 20.— 6 mois Fr. 6.— 3 mois Fr. 3.50 SUISSE .... » » 25.— » » 7.— » » 4.— ETRANGER .... » » 40.— » » 12.— » » 7.—

PRIX DES INSERTIONS : Annonces ..... 30 cent. la ligne Réclames ..... 50 cent. » en sus

Membres de la Société des Hôteliers de Montreux et Environs

MONTREUX (Alt. 375 m.)

1 Hôtel des Alpes et Grand Hôtel	Territet	L. Bossi, dir.
2 Montreux-Palace Hôtel et Cygne	Montreux	E. Moser, dir.
3 Hôtel Monney et Sous-Séjour	»	Lemman, dir.
4 Hôtel Bristol	Territet	G. Jeannod.
5 Hôtel Suisse	Montreux	Louis Rauch, dir.
6 Hôtel Breuer	»	G. Breuer, dir.
7 Hôtel Continental	»	A. Neubrand.
8 Hôtel Belmont	»	Th. Unger-Donskhoen.
9 Hôtel Bellevue, Deutscher Hof	»	P. Fretsch, dir.
10 Hôtel Beau-rivage	Territet	Mme Adrien Allaba.
11 Hôtel-Pension Bon-Port	»	Ch. Dupuis.
12 Hôtel du Parc et Lac	Montreux	Ch. Dupuis.
13 Hôtel Eden & International	»	Fallinger-Wynsch.
14 Hôtel-Pension Vautier	»	Ch. Zoffmann.
15 Hôtel de Paris	»	L. Meinet.
16 Hôtel-Pension Beau-Rivage	»	J. C. Spellinger.
17 Hôtel-Pension Moser	Clarens	Moser.
18 Royal-Hôtel	»	Jacques Breuer.
19 Splendid-Hôtel	Montreux	Otto Leibbrand.
20 Hôtel Bellevue	»	John Meyrassat.
21 Hôtel et Pension de l'Europe	»	Mme J. Bettschen.
22 Hôtel-Pension Delmar	Clarens	J. Kunzli.
23 Hôtel des Palmiers	Montreux	L. Dagnaccaz.
24 Hôtel Richelieu	Territet	G. Bossi.
25 Hôtel Eichenwald	Montreux	G. Wurzner.
26 Hôtel des Bains	»	Ch. Weber.
27 Savoy-Hôtel et Hollande	Territet	P. L. Meyer-Gerken.
28 Hôtel Suisse	Montreux	Mme Schiel-Cavin.
29 Pension Clarentia	Clarens	Mlle Muffelder
30 Pension-Famille Les Tourelles	Territet	Mme Wannaure-Vernet.
31 Hôtel-Pension du Châtelard	Clarens	Bron-Morand.
32 Hôtel de la Paix	Montreux	Zosseder-Lugger.
33 Hôtel Tivoli	Montreux	Mme Uwe Bach.
34 Hôtel Barbier (ann. à Victoria)	Montreux	Mlle Elise Barbier.
35 Hôtel-Pension Verte-Rive	Clarens	Hôtel-Neuchâtel.
36 Pension Vaisonal	Montreux	F. Gilliat-Lendi.
37 Hôtel d'Angleterre	Territet	Mme P. Schneider.
38 Hôtel-Pension Simain	Montreux	Mlle Grenier.
39 Pension Beau-Accueil	»	A. Liguori.
40 Hôtel-Pension Chillon	Veytaux	O. Rosset-Olivier.
41 Hôtel des Crêtes (Gare)	Clarens	Ch. Hort.
42 Pension Grammont	Montreux	Mlle Lina Müller.
43 Hôtel-Pension Jeli-Mont	»	E. Lotz-Jaenbsch.
44 Pension Jeli-Site	»	Valérie Rothlar.
45 Hôtel-Pension Mooson	Veytaux	Thiessen.
46 Hôtel Windsor	Clarens	Mme Herzenach.
47 Hôtel de Montreux	Montreux	Ernest Tschanz.
48 Pension Rancoyor	»	Mlle Kriiger.
49 Hôtel-Pension Sans-Souci	Clarens	Mme H. Schmann.
50 Pension Schaffner (ann. d'Verte-Rive)	Montreux	Mme Vve Schaffner.
51 Hôtel-Pension St. James	»	Mlle L. Jadé.
52 Hôtel-Pension Victoria	Montreux	A. von Gunten.
53 Hôtel de la Gare et Terminus	»	C. Delage.
54 Villas Dubochet	Clarens	Bel, régisseur.
55 Kurhaus de Territet et Sanat. L'Abri	Territet	Docteur Lay.

ENVIRONS

Baugy sur Montreux (Alt. 416 m.)	
1 Hôtel Beau-Site et Pension Baugy	Félix Mortier.
Chailly sur Montreux (Alt. 492 m.)	
2 Hôtel Mont-Brillant	Edouard Oudiet.
3 Hôtel-Pension Mury	Mury
Chernex sur Montreux (Alt. 610 m.)	
4 Hôtel-Pension Dufour	H. Beyer.
Chamby sur Montreux (Alt. 750 m.)	
5 Grand Hôtel des Narcisses (Fac. 1907)	E. A. von Gunten.
Mont-Fleuri sur Montreux (Alt. 800 m.)	
6 Hôtel Mont-Fleuri	M. F. Reim.
Val-Mont sur Mont-Fleuri	
7 Val-Mont	Mme Martin, dir.
8 La Colline	Mlle de Cossaux
Glion sur Montreux (Alt. 700 m.)	
9 Hôtel du Mont Vendômi	Fr. Rietschmann.
10 Hôtel Glion	Stapfer frères.
11 Nouveau Park Hôtel	E. Gaiser-Dufour.
12 Hôtel Bellevue et Belvédère	E. Bucher fils.
13 Hôtel-Pension des Alpes Vaudoises	C. Grosset.
14 Hôtel-Pension Mont-Fleuri	E. Dufour.
15 Hôtel-Pension de Glion	Mlle N. Kaysler.
16 Hôtel-Pension de Mont	Louis Gaillard
Les Avants sur Montreux (Alt. 800 m.)	
17 Grand Hôtel des Avants	Dufour frères.
18 Hôtel de Jaman	Adalbert Neubat.
Caux sur Montreux. (Alt. 1100 m.)	
19 Grand Hôtel	H. Eulenstein, dir.
20 Grand Hôtel de Caux	Arnold Schwarz, dir.
Rochers de Naye sur Montreux (Alt. 2045 m.	
21 Grand Hôtel des Rochers de Naye	Georges Mason.
Vevey (Alt. 372 m.)	
22 Grand Hôtel du Vevey et Palace Hôtel	Eug. Michel, adm.
23 Grand Hôtel des Trois Couronnes	Ch. Wyssel, dir.
24 Hôtel des Trois Couronnes	Jean Hirzel, dir.
25 Grand Hôtel du Lac	A. Hoefel.
26 Hôtel du Simplon	Ch. Wyss.
27 Hôtel-Pension des Alpes	Th. Wyss.
28 Hôtel et Pension Castle	L. Comte.
29 Hôtel-Pension Perrin	Mme Perrinhenne
30 Hôtel-Pension du Château	C. Dérosiers.
Mont-Pèlerin sur Vevey (Alt. 800 m.)	
31 Grand Hôtel du Mont-Pèlerin	Gehrig, Niess & Cie.
32 Grand Hôtel du Belvédère	Ch. Chappuis.
33 Hôtel-Palace Hôtel	Ch. Schwarz.
34 Hôtel-Pension Alpes	Gaud-Gaussinier.
Jongny sur Vevey (Alt. 500 m.)	
35 Hôtel du Parc	J. A. Spaini.
St. Légier sur Vevey (Alt. 560 m.)	
36 Hôtel-Pension du Roc	Gortner-Kaupert.
Villeneuve (Alt. 380 m.	
37 Hôtel Byron	M. et Mme Fugner
Aigle-les-Bains	
38 Grand Hôtel	Niess & Cie
39 Hôtel Beau-Site	Mme Veuve Jolly.
Bex-les-Bains	
40 Bains et Grand Hôtel des Salines Kurhaus	F. Kuepfer.
41 Grand Hôtel des Bains et Kurhaus	Paul Kohler.
42 Hôtel-Pension Bellevue et Kurhaus	Ch. Ruchet & Cie.
43 Hôtel-Pension Villa des Bains	F. La Soldat, dir.
44 Hôtel-Pension Dent du Midi	Ch. Hayn.
Leysin (sur Aigle) (Alt. 1450 m.)	
45 Sanatorium Grand Hôtel	Jos. A. Bossi.
46 Sanatorium du Chamossaire	F. Rudolf.
47 Sanatorium du Grand-Hôtel	E. Bezggar.
Corbeyrier (sur Aigle) (Alt. 1100 m.)	
48 Hôtel Victoria	L. Dupuis.
Les Diablerets (par Aigle ou Gstaad). (Alt. 1248 m.)	
49 Grand Hôtel des Diablerets	Fritz Boehe.
Château d'Œx (Montreux-Oberland bernois)	
50 Grand Hôtel	Berthod frères.
51 Grand Hôtel-Pension Beau-Séjour	Carrie Chauvet.
52 Hôtel Berthod	Berthod frères.
Villars-sur-Ollon (Alt. 1275 m.)	
53 Grand Hôtel	Frauchwiller.
54 Grand Hôtel du Mouveran	Ch. Gouillard.
55 Hôtel-Pension Bellevue	Ch. Gouillard.
56 Hôtel du Parc	Famille Molly.
Chesières-sur-Ollon (Alt. 1275 m.)	
57 Grand Hôtel du Chamossaire	M. H. Amiguet.
Champéry (Valais) (Alt. 1052 m.	
58 Hôtel de Champéry	Paul Delage.
59 Pension du Châlet	Jules Decoppet.
Verossaz (Valais)	
60 Grand Hôtel des Gorges du Trient	Boullier & Mottier.
Finnaay (Vallée de Bagnes, Valais).	
61 Hôtel du Grand-Combin	M. Gaillard
Le Bouveret (Lac Léman).	
62 Grand Hôtel de l'Aiglon	F. Lachaise
Yverdon-les-Bains (Alt. 450 m.)	
63 Hôtel des Bains	N. Frossard, dir.
Les Rasses (sur Yverdon) (Alt. 1300 m.)	
64 Grand Hôtel des Rasses	Baiotti.
Montbarry (Broyère)	
65 Gd Hôtel Kurhaus et Hôtel des Bains Bettschen-Burlas.	
Vallée de Joux (Le Pont près Vallorbes)	
66 Grand Hôtel du Lac de Joux	Ch. Schlée, dir.
Lausanne	
67 Hôtel-Pension du Village Suisse	C. Pfluger.
Montana (sur Sierre, Valais) (Alt. 1500 m.)	
68 Sanatorium du Dr Stephani	E. Nastermed, gér.
Zweisimmen (Montreux-Oberland bernois)	
69 Hôtel-Buffet Gare et Terminus	H. Bühler.

Journal et liste des étrangers à Montreux, Vevey, dans la vallée du Rhône et les stations climatiques de la Suisse romande, 1906. Archives cantonales vaudoises. .

J’ai eu une chance incroyable. Ma lettre est arrivée entre les mains de l’archiviste Gilles Jeanmonod, qui s’est révélé non seulement un excellent professionnel, mais aussi un homme d’une rare générosité. « De premières recherches dans différentes sources disponibles aux Archives cantonales vaudoises montrent que cette personne se trouvait vraisemblablement être Catherine Schischkoff, ressortissante russe née le 11 février 1900 et hospitalisée à l’Asile de Cery du 2 septembre 1935 au 1er mai 1962. Cette personne est une représentante d’une famille russe réfugiée dans le canton de Vaud. » Était jointe à son message la photographie de l’avis mortuaire d’une autre Catherine Schischkoff, publié dans la Feuille d’Avis de Lausanne, ancêtre de l’actuel 24 heures.

Peu à peu, le fil de l’enquête s’est déroulé, et Gilles Jeanmonod a poursuivi ce travail de démêlage d’un écheveau vieux de plus d’un siècle. Quelques jours plus tard, j’ai reçu un nouveau message de sa part : « Je reprends par ces quelques lignes la suite de l’historique sommaire de la famille Schischkoff, installée en Suisse dès les années 1910 ; j’ignore en effet si c’est l’état de santé de l’une des filles, Hélène, qui a entraîné l’installation en Suisse avant la Révolution ou la Révolution elle-même. »

Mademoiselle Catherine **Chichkoff**, à Glion ;
Mademoiselle Hélène **Chichkoff**, à Chailly sur Montreux ;
Monsieur et Madame Serge **Matvéef**, en Russie ;
Madame Hélène **Janowsky**, à Bruxelles ;
Madame Olga **Troyanoff** et famille, à Lausanne ;
ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur

Léon Nicolaïevitch

CHICHKOFF

officier de l'armée impériale russe

leur frère, neveu, cousin et ami, qui s'est éteint à Lausanne le 14 avril 1979, dans sa 85e année.
L'office des défunts sera célébré en l'église russe de Vevey, le mercredi 18 avril, à 14 h. 45.
L'inhumation aura lieu à 16 h. 30 au cimetière du Bois-de-Vaux, à Lausanne.
Domicile mortuaire : chapelle de l'Hôpital cantonal, à Lausanne.
Domicile de la famille : 11, avenue de la Gare, 1003 Lausanne.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Avis mortuaire de Léon Chichkoff publié dans 24 heures le 17 avril 1979.

Au terme de nos échanges et des recherches complémentaires de M. Jeanmonod, le tableau suivant s'est dessiné.

La famille Schischkoff se composait de :

- la mère, Catherine Schischkoff, déjà mentionnée dans mon premier message, née le 21 novembre 1868 à Moscou et décédée à Lausanne en 1953 ;
- Léon Chichkoff, né le 18 août 1894 à Moscou, naturalisé suisse en 1931 et décédé en avril 1979 à Lausanne ;
- Catherine Schischkoff, née le 11 février 1900 à Moscou, hospitalisée à l'Asile de Cery du 2 septembre 1935 au 1er mai 1962 et autrice du cahier d'écrits et de dessins daté de 1938. Elle est décédée à Lausanne le 30 janvier 1984 ;
- Hélène Schischkoff, née le 10 mars 1902 à Moscou, hospitalisée à la Clinique psychiatrique de Cery du 20 juillet au 4 décembre 1953 et du 24 février au 28 mars 1960, puis, un peu plus tard, à l'Hôpital psychiatrique de Bellevue à Yverdon ; elle est décédée le 24 avril 1979 à Montreux.

Les femmes de la famille Schischkoff n’exerçaient aucune profession. Le mari de Catherine mère, père des trois enfants, est resté en Russie.

Ainsi a-t-il été possible d’établir le nom et les dates de l’autrice du cahier présenté dans l’exposition de la Fondation Jan Michalski : Catherine Schischkoff (11 février 1900 – 30 janvier 1984). Il sera sans doute difficile d’en apprendre davantage, car les circonstances de conservation des archives médicales de l’asile de Cery ont fait que seul le dossier de sa sœur Hélène a été conservé.

Les photographies d’Hélène Schischkoff ont été prises le 21 juillet 1953.

C’est alors que j’ai appris que Tikhon Trojanov, l’un des doyens du barreau russophone genevois, avait connu Léon Chichkoff. Il a confirmé que cette famille était bien liée par la parenté au fameux amiral Chichkov auquel Pouchkine s’adressait dans *Eugène Onéguine*. Il a également levé un coin du voile sur le drame qui avait brisé la famille : selon ses souvenirs, l’époux de Catherine Schischkoff, officier de l’armée impériale russe, a obtenu après la Révolution l’autorisation de rendre visite à sa femme et à ses enfants à Lausanne, sur sa parole qu’il reviendrait. Ne se fiant manifestement pas à la parole d’un officier, les représentants du nouveau pouvoir ont pris en otage, par précaution, deux de ses amis restés en Russie. Naturellement, Monsieur Chichkoff est revenu: il avait donné sa parole.

Ce qui s’est passé ensuite, Tikhon Troyanov ne le savait pas. Après avoir consulté le dossier d’Hélène Schischkoff provenant de l’Hôpital psychiatrique de Bellevue à Yverdon, où elle a séjourné du 17 avril au 1er mai 1970 puis du 3 mai au 31 juillet 1970, Gilles Jeanmonod a appris par la notice biographique qu’il contenait qu’Hélène avait très peu connu son père, « fusillé en 1931 à Moscou par les bolchéviques ». Pendant la Révolution, « elle s’était réfugiée avec sa mère et sa sœur aînée en Suisse ».

… L’exposition *Écrits d’Art Brut* est présentée à la Fondation Jan Michalski jusqu’au 30 août 2026. Vous avez donc encore la possibilité de la visiter et d’observer de près ces œuvres étranges d’artistes inconnus. J’ai le sentiment qu’une histoire triste se cache derrière chacune d’elles ; il suffit de tirer doucement sur le fil.

musées suisses
fondations privées suisses

Fondation Jan Michalski

Source URL: *https://rusaccent.ch/blogpost/un-mystere-russe-la-fondation-jan-michalski*